Le peintre Edmond Picard, une carrière météore (Besançon, 19 décembre 1861 - Champagnole, 25 septembre 1899)

Sylvie Richard de Vesvrotte

▶ **To cite this version:**

Sylvie Richard de Vesvrotte. Le peintre Edmond Picard, une carrière météore (Besançon, 19 décembre 1861 - Champagnole, 25 septembre 1899). Travaux de la Société d'émulation du Jura, 2019. hal-02430469

HAL Id: hal-02430469

https://u-bourgogne.hal.science/hal-02430469

Submitted on 7 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travaux 2018 [de la Société d'émulation du Jura], Lons-le-Saunier, 2019, pp. 125-132

LE PEINTRE EDMOND PICARD, UNE CARRIÈRE MÉTÉORE (BESANÇON, 19 DÉCEMBRE 1861-CHAMPAGNOLE, 25 SEPTEMBRE 1899)

SYLVIE DE VESVROTTE

Biographie

Devant *Les Adieux du marin* **(fig. 1)** d'Edmond Picard conservé dans les réserves du musée de Dole [1], j'ai eu envie de m'intéresser à ce peintre et à son œuvre restée dans l'ombre.

Son foyer artistique fut à la fois le Jura, Champagnole et ses alentours, et les environs de Besançon.

Figure 1 : les Adieux du marin
Musée des Beaux-Arts de Dole, cliché Henri Bertand

1. H/T, 136,4 x 250 cm, 1893, S.D. : *Edmond Picard*, Dole, Musée des Beaux-Arts, inv. 89.

Nous disposons de rares sources à son sujet.

Un numéro des *Gaudes* du 17 novembre 1889 consacre de son vivant une page entière à Edmond Picard alors âgé de 28 ans [2], puis une évocation de son parcours est rédigée en préambule du catalogue de la vente de son atelier le 9 décembre 1900 [3], par le peintre et dramaturge Henri Cain (Paris,1857-*id*.,1936) [4], un proche rencontré dans l'atelier de Jean-Paul Laurens. Cet article ne fait que 3 pages puis… plus rien, quelques notices biographiques courtes qui transmettent des erreurs de date [5]. De plus, pour son malheur Edmond Picard fut complètement éclipsé après sa mort par un autre Edmond Picard (1836-1924) jurisconsulte et écrivain belge, fondateur de la *Revue d'art moderne* et lié à beaucoup d'artistes [6].

De surcroît l'œuvre d'Edmond Picard est une œuvre polymorphe : on ne sait où situer cet artiste : tourné vers Paris et son paradigme, ancré à son terroir franc-comtois ou encore ayant réussi l'alliance des deux ? La seule effigie **(fig. 2)** que l'on connaisse d'Edmond Picard est due au dessinateur Carlié dans *les Gaudes* du 17 novembre 1889 [7].

Issu d'une famille israélite [8], Edmond Picard naît le 19 décembre 1861 à Besançon [9]. Il est le fils de Désiré Picard [10] et d'Ève Ullman. Sa mère décède quelques mois après sa naissance [11].

Selon Henri Cain [12], Son père l'inscrivit en 1873 à l'école d'horlogerie de Besançon. Au bout de quelques mois, le directeur de l'école conseille à son père de l'en retirer car le jeune homme présente des dispositions dans le dessin d'invention. Edmond Picard devient alors élève de l'école municipale de dessin en 1873 à l'âge de 13 ans dans la « classe de peinture et dessin d'après la Bosse & le modèle vivant » du peintre Honoré Chapuis [13].

---

2. A. DELAMOTTE, « Edmond Picard », *Les Gaudes*, 17 novembre 1889, p. 3.

3. *Catalogue de tableaux aquarelles & pastels par Edmond Picard, tableaux & dessins par divers artistes*…, Hôtel Drouot, salle n° 6, 10 décembre 1900. Introduction par Henri CAIN, p. 5-9.

4. Il était le fils du sculpteur animalier Auguste Cain (1821-1894) et frère du peintre Georges Cain (1857-1937).

5. La notice du *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France, Franche-Comté*, Abbé Paul Brune, Paris, 1911, le fait naître « vers 1862 » (p. 228) ; les fiches inventaires de plusieurs tableaux conservés dans les musées citent l'année 1859 comme année de naissance du peintre.

6. Il fut une figure du mouvement symboliste, soutien d'Auguste Rodin et d'Odilon Redon.

7. Lithographie au crayon, page de couverture des *Gaudes*, 17 novembre 1889.

8. Son grand-père paternel, Isaac Jacob Picard, est décédé à Dijon le 5 septembre 1869 (État civil, Territoire de Belfort, 1310, M.102-106, acte n° 6).

9. Besançon, Archives départementales du Doubs, registre 1E 749, n°1189.

10. Il réalise un portrait de son père, exposé au Salon de 1890 : *Portrait de « mon père »* n° 1912, œuvre non localisée. Celui-ci décède un an après, le 26 décembre 1891 (État civil, Territoire de Belfort, 1310, M.102-106, acte n° 6).

12. *Catalogue de tableaux aquarelles & pastels par Edmond Picard, tableaux & dessins par divers artistes*…, Hôtel Drouot, salle n° 6, 10 décembre 1900. Introduction par Henri Cain, p. 2.

13. Il est inscrit en vingtième position sur la liste des élèves pour 1873-1874. *Registre ouvert pour inscrire les délibérations de la commission de surveillance de l'École de Dessin*, Besançon, Bibliothèque d'étude et de conservation, cote R1 19. Distribution des prix de l'école municipale de dessin, 23 août 1874, Besançon, Bibliothèque d'étude et de conservation, R1 19. Il obtient le 2e accessit dans la catégorie « tête esquissée ».

Edmond Picard quitte cette école en 1879 car il éprouve, selon Henri Cain, « une joie médiocre en copiant l'Antinoüs, la Vénus de Milo et autres chefs-d'œuvre » [14]. En parallèle, Il fréquente depuis quelques années déjà l'atelier de Léon Leblanc (1828-1900), peintre de nature mortes et de fleurs [15]. Henri Cain précise que dans cet atelier, Picard « sut peindre large et solide » [16].

En 1877, Edmond Picard (alors âgé de 16 ans) est déjà membre de la Société des Amis des Beaux-Arts de Besançon. Il expose cette même année à leur exposition : *Étude de tilleul* et *Un coin de la côte à Consolation* (*Doubs*) [17]. Comme une grande partie des élèves de cette école, c'est la nature, selon Henri Cain [18] qui l'attire. En 1900, Henri Cain décrit la rencontre romancée ou pas du jeune artiste avec deux paysagistes à l'auberge de Beure : Léon-Germain Pelouse [19] et Alexandre Rapin, qui vont prendre Edmond Picard comme « élève de plein air » pendant 30 jours [20]. Les deux peintres auraient, selon Henri Cain [21], convaincu son père à l'envoyer à Paris pour y approfondir sa formation. Edmond Picard « monte » à Paris en 1879 et est admis la même année à l'école des Arts Décoratifs où il sera élève durant deux années [22].

Edmond Picard entre ensuite dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme, à l'école des Beaux-Arts de Paris, le 30 mai 1880 [23]. Il en sort volontairement très rapidement, *dixit* les *Gaudes* : incompatibilité d'humeur ou divergence dans l'approche de l'art entre maître et élève ? Il intègre presque immédiatement après l'atelier de Jean-Paul Laurens (Fourquevaux, 1838-Paris, 1921) où il se sent plus en phase avec les conceptions artistiques de ce maître. Pour Edmond Picard ce passage dans l'atelier de Laurens fut profitable. Ses relations avec le maître se doublèrent sans doute de liens d'amitiés puisque ce dernier expose à ses côtés en 1884 lors du Salon de la Société des amis des Beaux-Arts de Besançon de même qu'en 1893 [24].

---

16. A. Delamotte, *op. cit.,* p. 3

17. *Septième exposition des Amis des Beaux-Arts*, 1877, p. 53.

18. *Catalogue de tableaux aquarelles & pastels par Edmond Picard, tableaux & dessins par divers artistes*…, Hôtel Drouot, salle n° 6, 10 décembre 1900. Introduction par Henri Cain, p. 6.

19. Plusieurs vues de Beure de Léon Germain Pelouse sont passés en vente ces dernières années, dont une *Vue de Beure*, datée de 1886, vendue par la Maison de vente Osenat, 30 décembre 2017, n° 97.

20. H. Cain, *op. cit*., p. 8 ; Babeth Berthiaux, « Alexandre Rapin : Noroy-le-bourg, 1839 – Paris,1889», *Haute-Saône Salsa*, n° 47, p. 34-39. Durant les années 1870 Alexandre Rapin décide de rejoindre Courbet et son atelier, c'est la raison pour laquelle un certain nombre d'artistes locaux sont venus le rencontrer.

21. H. Cain, *op. cit*., p. 8.

22. A. Delamotte, *op. cit*., p. 3 (en 1879-1880) ; les registres d'inscriptions section des jeunes gens à l'école pour les années 1868-1886 se trouvent sous les séries AJ 53 173-175 des A.N.

23. Aurélie Schouwey, *La présence artistique comtoise dans l'atelier parisien de l'École Nationale des Beaux-Arts de Jean-Leon Gérôme* [Texte imprimé] : les peintres 1864-1904, mémoire de Master II de Recherche, 2 tomes, Université de Franche-Comté, 2007-2009, p. 124.

24. 9e exposition 1884 : *Catalogue*, *Société des Amis des Beaux-Arts de Besançon*. Edmond Picard expose 6 tableaux, n° 558 à 563, Jean-Paul Laurens expose *Macbeth avant le meurtre ;* 11e exposition, 1893 – Société des Amis des Beaux-Arts de Besançon. Jean-Paul Laurens expose une peinture n° 240, Picard expose un portrait, n° 313 et *le Vieil habitué*, n° 314.

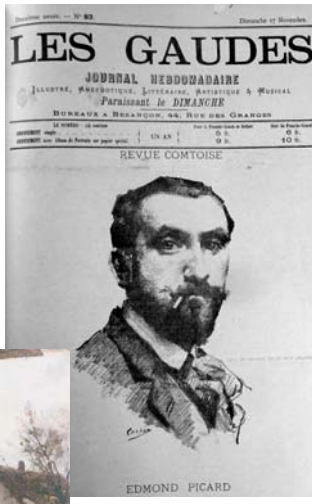

Figure 2 :
portrait d'Edmond Picard,
***Les Gaudes*, 17 novembre 1889**
Cliché Sylvie de Vesvrotte

Figure 3 :
la Vache malade,
musée de
Saint-Brieuc
Cliché
Gérard Yvergniaux

Premières récompenses

Edmond Picard obtient en 1885 le prix de peinture animalière Troyon très convoité [25]. Dès lors le peintre franc-comtois est repéré. Il a alors 24 ans [26].

Edmond Picard est autorisé à exposer au Salon dès l'année 1881 avec *Les bords de l'Ognon - Haute-Saône* [27]. Il participera à cette manifestation chaque année jusqu'en 1899 à l'exception de 1883, et même en 1900 de manière posthume avec *Le rebouteux* [28]. Edmond Picard est membre de la société des artistes français depuis sa fondation en 1881. Les sujets de ses œuvres exposées au Salon oscillent entre l'inspiration que lui procure l'effervescence de la capitale et le cadre naturel et traditionnel de la Franche-Comté rurale.

25. *Courrier de l'art* du 2 janvier 1885, p. 546. Le sujet du tableau est la fable du loup et l'agneau ; 44 tableaux ont été envoyés pour ce concours.

26. Le tableau lauréat est aujourd'hui perdu.

27. N° 1857 du livret du Salon. Le peintre a alors 20 ans.

28. *Explication des ouvrages de Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure et Lithographie des artistes vivants exposés place de Breteuil le 7 avril 1900*, 1ère édition, Paris, Imprimerie Paul Dupont, 1900, n° 1058.

Au Salon de 1887 il expose *Le Marché* qui a pour contexte le marché du village de Beure. Ce tableau lui mérite une médaille de 3e classe au Salon [29] puis, en 1889, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 [30]. En 1889 *la Vache malade* (**fig. 3**), primée le fait mettre Hors Concours [31], il peut désormais exposer au Salon sans passer par le couperet du jury. Il participe aux expositions de la galerie Georges Petit en 1896, en 1898, et en 1899 avec 4 sujets dont le n° 112 : *Champagnole (Jura)* qualifiée de dernière œuvre de l'artiste [32].

Ses toiles sont exposées dans toute la France : en 1890, à la Société des Amis des arts de Douai-Cambrai [33], en 1893 à l'exposition des Beaux-Arts de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts [34]. Il participe aussi à la 19e exposition de la Société Artistique de Roubaix-Tourcoing [35].

Il semble qu'Edmond Picard ait regagné la Franche-Comté autour de 1892 sans que nous en sachions les raisons véritables. *L'Annuaire du Doubs* nous informe qu'à partir de 1892, il a posé ses valises à Beure [36]. Il prend part aux activités de la commission de surveillance de l'école municipale des Beaux-Arts de Besançon aux côtés de Léon Boudot et de Luc Franceschi jusqu'en 1899 [37]. Edmond Picard se marie avec Gabrielle Picard à Belfort le 14 janvier 1895 [38]. Il a alors 33 ans et son épouse 19.

L'artiste s'investit dans la sphère culturelle locale. Il est l'un des membres-fondateurs de *l'Union comtoise des Arts décoratifs*, institutée en 1893.

Le 25 septembre 1899 alors qu'il réside à Champagnole, à l'hôtel Tissot Cottez, il décède subitement [39] ; le fonds de son atelier est vendu le 10 décembre 1900 à Paris à l'hôtel Drouot : 79 tableaux et pastels de sa main sont prisés [40]. Dans son atelier se trouvent aussi des œuvres de Jules Breton, de Jules-Alexis Muenier, Jean-Adophe Chudant, de son ami et camarade d'atelier, Henri Martin, et une étude pour le panneau de la Sorbonne de Jean-Paul Laurens, etc.

---

29. Georges LAFENESTRE, *Le livre d'or du salon de peinture et de sculpture récompensées hors concours*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1887, p. 104 ; *L'Art Français*, I, 1887-1888, n° 46.

30. A. DELAMOTTE, *op. cit.*, p. 3.

31. Au catalogue, son tableau de *La vache malade* (Musée de Saint-Brieuc) est acheté par l'État, cf. Georges LAFENESTRE, *Le Salon de 1889*, Paris, Boussod, Valadon & Cie Éditions, 1889, p. 100.

32. Pierre SANCHEZ, *Les expositions de la Galerie Georges Petit (1881-1934), Répertoire des artistes et liste de leurs œuvres,* VI, éd. L'échelle de Jacob, Dijon, 2011.

33. *L'Enfant au coq* (n° 205 du catalogue).

34. Avec deux tableaux n° 410 : le *Petit maraudeur* et n° 411 : *Avant l'expédition*.

35. Avec *le Retour du marché* et *Avant l'expédition*, respectivement n° 342 et 343 du catalogue.

36. *Annuaire du département du Doubs*, imp. J. Jacquin, Besançon, 1892.

37. Aurélie SCHOUWEY, *op. cit.*, p. 33.

38. État civil, Territoire de Belfort, 1310, M.102-106, acte n°6. Contrat de notaire passé chez Me Bicklin le 14 janvier 1895. L'épouse d'Edmond Picard est Gabriele Picard née à Lure le 28 décembre 1875 et qui réside à Belfort.

39. Le peintre est inhumé à Champagnole. Archives départementales du Jura, 2 Mi 858, 25 septembre 1899, n° 55.

40. Vente publique Hôtel Drouot 10 décembre 1900, salle 6, Maîtres Chevallier et Bartaumieux, expert Georges Petit. *Catalogue de tableaux, aquarelles & pastels par Edmond Picard tableaux et dessins par divers artistes, dont la vente aura lieu par suite de son décès Hôtel Drouot*, salle n° 6, le lundi 10 décembre 1900.

On peut se demander comment cet artiste issu de la province a pu gravir les étapes du succès, Paris coûte cher ; il faut y exposer pour se faire connaître. Edmond Picard, fils d'un négociant de Besançon est peut-être à l'abri du besoin par sa famille mais il n'est pas issu du cénacle. Sur quels soutiens a-t-il pu compter ? À titre d'exemple, la *Petite campagnarde croquant une pomme*, tableau des débuts de Picard, décennie de 1880, est acquis par l'industriel Louis Bersot, conseiller municipal de Besançon et philanthrope [41].

Commandes privées et achats par l'État :

Edmond Picard exécute le portrait du banquier et homme d'affaire Edmond-Charles Veil-Picard (1856-1947), appartenant à la célèbre famille d'industriels amateurs d'art [42]. Edmond Picard réalise aussi le portrait de l'architecte renommé Gustave Vieille (1843-1909) [43].

Mais surtout Edmond Picard est l'un des artistes dont l'État achète régulièrement les œuvres à l'issue des Salons : *Le marché*, de 1887, acheté en 1888 par l'État pour le Musée de Cambrai, La *Vache Malade* exposé au Salon de 1889 et donné la même année par l'État au musée de Saint-Brieuc. L'État achète également en 1894 le tableau *Douce attente* pour le Musée de Roubaix, etc.

Réseaux régionaux

Durant sa courte carrière, Edmond Picard a maintenu des liens féconds avec le réseau régional franc-comtois. Il présente des œuvres aux salons de la Société des Beaux-Arts de Besançon, fondée en 1858 [44]. Sa participation est active dès 1877 et se poursuivra en 1880, 1884, 1890, 1893. En 1895, la *Société franc-comtoise* des *Amis* des *beaux-arts* de Besançon offre même au Musée de Dole le tableau *Les adieux du marin* [45].

Il fait partie dès l'origine des Gaudes qui « donne un appui moral aux jeunes gens franc-comtois ou belfortains qui se destinent aux carrières libérales » [46]. On constate qu'Edmond Picard ne néglige pas les lieux d'exposition franc-comtois dont les

41. Ce portrait fut légué au musée de Besançon en 1888 comme l'ensemble de sa collection. Cf. Pierre LAFILLE, « Deux grands bienfaiteurs de la Cité, Adolphe Veil-Picard 1824-1877, Pierre-Louis Bersot 1822-1888 », *Procès-verbaux de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Besançon*, 1974-1975, publié en 1976, vol. 181, p. 237-267.

42. Cf. R. GENEVOY, « La famille Veil-Picard », *Archives juives, Cahiers de la commission française des archives juives*, n° 1 et 2, 1985, p. 26-37.

43. Mme Gustave Vieille légua le portrait de son mari en 1911 au Musée de Besançon.

44. Cf. Annie AGACHE, « Les expositions à Besançon au XIXe siècle, 1875-1914, du bouquet final à l'éclatement, ou le triomphe du paysage », *Bulletin du Centre de Recherche d'Art Comtois*, n° 9, 1995-1996, p. 61-82.

45. N° 1412 du livret du Salon. Tableau qui s'intitule *Avant l'expédition* dans le Livret du Salon de 1893.

46. *Les Gaudes* association franc-comtoise, Bulletin annuel, 1881, p. 69-70 ; Il en est l'un des membres tributaires dès 1881.

47. Voir note page suivante.

Gaudes se font régulièrement le relais [47]. Le 16 janvier 1898, il expose un tableau intitulé « Picard par Picard », vraisemblablement un autoportrait (non connu). Cette nouvelle vitrine est qualifiée par le chroniqueur d'art comme étant « des plus intéressantes » [48]. Les pages des *Gaudes* indiquent qu'« il y a régulièrement de ses tableaux dans l'atelier de M. Leblanc […] » [49].

Les Gaudes valorisent aussi les artistes francs-comtois qui s'illustrent à Paris.

Pour le premier numéro de 1890, l'hebdomadaire propose une série de dessins inédits d'artistes offerts à l'occasion du passage de 1889 à 1890. Edmond Picard propose un dessin de circonstance car il est souffrant : *Influenza* [50]. En 1895, l'hebdomadaire comporte un autre dessin, *l'Arlésienne,* inspiré d'une étude conservée dans son atelier [51]. Enfin une autre feuille de Picard orne la couverture de *l'Annuaire de l'Association Les Gaudes* en 1895, 1914 et 1915 [52]. On peut donc en conclure qu'Edmond Picard y avait bonne presse !

Mais il est aussi pleinement dans son époque et fait partie en mars 1896 de la Société internationale de peinture et de sculpture, accueillie pour ses expositions à la Galerie Georges Petit à Paris [53].

On peut donc parler d'une carrière météore à son sujet. Le peintre était parvenu à gagner ses galons à Paris au sein de la sphère parisienne. Pour cela il avait suivi la meilleure voie possible pour y accéder : parfaire sa formation à Paris auprès d'un maître renommé mais aussi influent. Sa mort précoce stoppe brutalement son ascension.

---

47. *Les Gaudes, Statuts discutés à la Réunion du jeudi 7 avril 1881*, Liste des membres, Edmond Picard, p. 21. *Cf. Les Gaudes*, mardi 7 janvier 1890 ; p. 7. *Les Gaudes*, 16 janvier 1898 ; *Les Gaudes*, 17 novembre 1889, p. 3.

48. *Les Gaudes*, 16 janvier 1898.

49. *Les Gaudes*, 17 novembre 1889, p. 3.

50. *Les Gaudes,* 16 janvier 1898.

51. Le dessin est paru dans *Les Gaudes* du 1er janvier 1895. Il semble s'agir d'un dessin en relation avec un panneau peint de 1894 (n° 36) signalé dans le catalogue après décès de vente du fonds de son atelier, Paris, 1900, *op. cit.*

52. Association *Les Gaudes*, Annuaire de 1893-1895, Paris, 1895, signé en bas à droite : *Edmond Picard*.

53. Le *Gil Blas*, n° 5953, 6 mars 1896 ; l'article rend compte des nouveaux admis pour le vernissage de l'« Internationale » : « Henri Martin, Émile Claus, Walter Gray, et Edmond Picard pour la peinture ».

Travaux 2018 [de la Société d'émulation du Jura], Lons-le-Saunier, 2019, pp. 133-142

L'ŒUVRE D'EDMOND PICARD

Sylvie de Vesvrotte

Dispersée, celle-ci n'a jamais fait l'objet d'un inventaire, envisageable dans la mesure où Edmond Picard signait tous ses tableaux. On peut cependant avoir une idée de la diversité de son œuvre par le fonds de son atelier mis en vente après son décès [1]. Son œuvre peut se répartir en cinq thèmes qui reflètent les deux contextes opposés dans lesquels il évoluait : la Franche-Comté et Paris.

- Traduction de la vie rurale en Franche-Comté.
- Paysages de Franche-Comté.
- Sujets urbains.
- Scènes Historicistes et monde du spectacle.
- Portraits.

Traduction de la vie rurale en Franche-Comté

La vie rurale et ses usages sont une source d'inspiration pérenne chez Edmond Picard. Il évoque le monde des petits métiers et de l'artisanat comme *les cantonniers* [2] (au thème référant à Courbet, *Les casseurs de pierre*), ou le *Rebouteux* [3], les métiers liés au travail et produits de la terre : le *Tailleur de vigne* [4], *Les Vanniers* [5], 1888, etc.

Les activités du bord des rivières : *Pêcheur raccommodant son filet à Voray* (Haute-Saône) [6],

1. *Catalogue de tableaux aquarelles & pastels par Edmond Picard, tableaux & dessins par divers artistes…*, Hôtel Drouot, salle n° 6, 10 décembre 1900.

2. *Catalogue*, 1900, *op. cit.*, n° 38, p. 16.

3. Salon de 1900, n° 1038.

4. *Catalogue*, 1900, *op. cit.*, n° 62.

5. *Les Vanniers*, Salon de 1888, n° 2018, *Catalogue*, 1900, *op. cit.*, n° 4.

6. *Catalogue*, 1900, *op. cit.*, n° 23.

Les Mariniers [7], illustré dans *Paris-Salon* de 1892 [8] ; qui suscita les éloges du périodique.

À l'inverse d'Adler ou de Bastien Lepage, le peintre occulte l'effort harassant des travaux de la terre. Il livre de fait une vision idéale des paysans dans leurs loisirs et vie familiale. Ils apparaissent désormais comme une catégorie stable de la nation.

Le repos est aussi un moment légitimé de la fin de la journée, ainsi que l'évoque *Repos du soir* [9] **(fig. 1)**. La vie paysanne reflète une tranquillité sociale, enviée quoique que cette apparence ne masque, dans le visage des deux femmes assises, la fatigue – leur regard vide renvoyant au tableau fondateur du peintre Bastien Lepage *Les foins* de 1877 [10].

La vache malade est primée à l'Exposition Universelle de 1889. L'œuvre est achetée par l'État et déposée la même année Musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc [11]. Il offre bien sûr un intérêt ethnographique sur les vêtements des paysans. La vache, protagoniste du tableau, est représentée avec une certaine humanité que son regard velouté ne désavoue pas. On se souvient qu'Edmond Picard avait quelques années plus tôt remporté le prix Troyon.

L'ambitieuse Partie de pêche – Doubs **(fig. 2)**, exposé au Salon de 1891 [12], est connu par sa reproduction dans *l'Art Français* [13]. Picard nous fait entrer ici dans le monde des villageois aisés qui occupent le repos dominical par la pêche et les loisirs de plein air. En fin connaisseur de la Franche-Comté, le critique Firmin Javel en déduit : « l'artiste s'est souvenu de son illustre compatriote Courbet et il a puissamment traduit sa vision de gens heureux […] certainement ED. Picard de son atelier de Paris regrette […] les grands horizons ensoleillés du pays natal » [14]. Dans le sillage des kermesses villageoises de l'époque brueghélienne, Edmond Picard avait composé deux années auparavant, en 1889, une grande scène sur fond de bal populaire du 14 juillet [15].

La décennie de 1890 voit le peintre se consacrer à des œuvres ambitieuses de grand format riches en figures.

Les bergers, exposé au Salon de l'Exposition Universelle de 1900 [16], est le dernier tableau exposé de son vivant par Picard [17]. C'est un travail qui semble

---

7. Salon de 1892, n° 1355, 116 x 151 cm, Saint-Brieuc, Musée d'art et d'histoire, inv. 70, œuvre manquante.

8. *Paris-Salon* 1892, p. 39-40 (photo noir et blanc, p. 38).

9. Salon de 1890, n° 1911, *Le Salon illustré*, 1890, ill. (non paginé). Tableau non localisé.

10. *Les foins*, 1877, S.D.b.g. *Damvillers 1877*, Salon de 1878, Paris, Musée d'Orsay, Inv. RF 2748 .

11. H/T, 116 x 151 cm ; S.D.b.g.: *Edmond Picard 1889*, inv. 139. Exposition, *Les vaches de…*, Bailleul, 1997, n° 37, reprod. p. 66. Ce tableau a été restauré récemment.

12. n° 1319, non localisé.

13. 24 juillet 1891, n° 219.

14. *Id*. non paginé.

15. *Pendant le bal*, Salon de 1889, n° 2139, 198,1 x 250,2 cm, S.D.b.d.: *Edmond Picard/1889*. Vente New-York, Sotheby's, Fine 19th Century European Paintings, mercredi 18 mars 1998, n° 162.

16. Paris-Salon 1899, n° 1560, 176 x 135 cm.

17. Avec une *Marine* (n° 1561), n° 3 de la vente de son atelier, Catalogue, 1900, *op. cit.,*

Figure 1 : repos du soir, Salon illustré, 1890, BnF
Source gallica.bnf

Figure 2 : la partie de pêche, L'Art français, 5, 1891-1892
Universitätsbibliotek Heidelberg

Figure 3 : un marché, 1887, Cambrai, Musée des Beaux-Arts
Photo musée de Cambrai

Figure 4 : sur le boulevard, procès-verbal, Morlaix, Le Musée de Morlaix
Le Musée de Morlaix, Musée de France

véhiculer l'idée de la transmission du savoir et de l'expérience, difficile à placer dans son œuvre. On peut y voir en écho le succès des romans suisses synchroniques de l'histoire d'*Heidi dans les alpages*.

Le peintre évoque aussi la société provinciale à travers des scènes comme *Les Conscrits* [18], *La partie de cartes* [19], *Sur la glace - Doubs* [20], etc.

Le tableau le plus personnel de l'artiste qui dévoile la société paysanne dans sa nature profonde est *Un marché* [21] **(fig. 3)** - déjà cité. Il n'évoque pas l'activité du marché elle-même avec ses étalages, ses habitués mais une tractation qui se joue dans ses coulisses.

Firmin Javel écrit : « ils sont joliment vrais savez-vous les paysans que M. Edmond Picard groupe autour d'une table de chêne en une salle éclairée par une fenêtre placée au fond de la pièce de sorte que les personnages se détachent en vigueur sur un fond lumineux, deux rudes gars ces hommes qui discutent sur la valeur de quelque lopin de terre ou peut être tout bonnement sur le prix d'une vache ou d'un cheval de labour… il y a lutte. On tient ferme des deux cotés. L'un des combattants a le front couvert de sueur preuve que l'affaire est chaude. Les maîtres du genre sont MM. Jules Breton et Lhermite » [22].

Figure 5 :
la marchande de fleurs
Collection particulière,
© Cliché du collectionneur

18. *Catalogue*, 1900, *op. cit.*, n° 64

19. *Ibid.*, n° 67.

20. Salon de 1891 n° 1320. On pense particulièrement à l'œuvre de Jules Adler et de Pascal Dagnan-Bouveret.

21. Exposé au Salon de 1887 n° 1896. Il reçoit pour ce tableau une médaille de 3e classe. H/T, 168 x 200. Cambrai, Musée des Beaux-Arts, inv. P. 114, depuis 1959 accroché dans la salle des cérémonies de la Mairie d'Iwuy.

22. *L'Art français*, 1887-1888, I, n° 53 (non paginé).

Il s'agit d'un tableau où les regards et les attitudes des deux hommes respirent la tension : regards appuyés qui se veulent convaincants, poings serrés etc. il y a deux scènes qui se côtoient : la lutte mentale entre les deux paysans et la scène domestique de l'enfant, qui ne parvient pas à adoucir l'ambiance accablante de la confrontation.

Cette peinture s'est attirée l'adhésion du jury du salon à l'inverse du critique d'art des *Gaudes* qui, dans la livraison du 20 octobre 1889, accueille froidement le *Marché* de Picard, pourtant primé par une médaille d'argent : « Le marché de Picard […] est un sujet traité avec talent mais un peu attristé par la manière naturaliste outrancière que préconise depuis quelques années le jury des Champs-Élysées. » [23] Manifestement le style naturaliste n'est pas familier du journaliste et pourtant à la suite de Zola dans la littérature et d'artistes comme Théophile-Alexandre Steinlen, Fernand Pelez et Léon Lhermite ce courant s'exprime avec intensité au Salon.

À travers *Un Marché*, Picard manifeste cette rupture esthétique à l'encontre de l'art officiel. Il s'oriente ici vers la description naturaliste d'une scène presque triviale. Le trait acéré, la touche rude, fracturée, les rehauts de matière irréguliers, qui ajoutent à la matérialité de la scène et à la monumentalité des silhouettes, le chromatisme sourd, participent de ce choc esthétique.

Un autre tableau s'inscrit dans ce même sillage *: Avant l'expédition* appelé aussi *Les Adieux du marin* [24]. Cinq années séparent les deux compositions mais Picard reprend le procédé éprouvé du *Marché*. Avec une lumière filtrée, le peintre crée un huit clos pudique fondé sur cette même touche large, épaisse et structurante, et sur ce trait robuste qui enveloppe les personnages.

Les paysages

Les paysages peints par Edmond Picard portent l'empreinte de la présence de l'homme comme ces œuvres aux titres évocateurs de : *Pont sur le Doubs*, *Passerelle à Champagnole*, *Cabane de marinier sur le Doubs*, *Les Bords de l'Ain à Champagnole*, etc. L'artiste privilégie l'habitat rural et les vues urbaines ; il ne s'agit pas pour lui de vanter un territoire encore préservé comme Courbet a pu le faire avec ses paysages comtois. Il traduit sans revendication les lieux qui lui sont familiers.

Peu d'exemples demeurent. Parmi eux, cette *Partie de pêche* [25] qui tient à la fois de la scène de genre et d'une vue de village avec la présence d'une maison vigneronne qui évoque Arbois et le filet d'eau qui s'écoule. Une *Rue de village - Beure le soir* [26] est rendue avec une perspective profonde baignée d'une lumière blafarde. Il s'agit d'un tableau au langage assez atypique chez Edmond Picard.

---

23. HABERT, « Les peintres francs-comtois à l'Exposition Universelle », *Les Gaudes*, 20 octobre 1889, p. 6.

24. Exposé au Salon de 1893 n° 1412. H/T, 136,4 x 250 cm, inv. 89, Musée des Beaux-Arts de Dole.

25. Vente 12 mai 2017, Signé en bas à gauche. 46 x 35 cm.

26. H/T, 42 x51 cm ; *Catalogue*, 1900, *op. cit.*, n° 51.Vente 26 novembre 2012.

Sujets urbains

Par sa peinture illustrant la frénésie du cœur de la capitale il s'avère un chroniqueur de la vie citadine.

Sur le boulevard, un procès-verbal [27] **(fig. 4)** a fixé son objectif sur les grands boulevards à l'heure d'affluence. On y décèle l'influence de l'instantanéité photographique avec les détails des figures saisies par le pinceau. Le tableau présente une fois encore une proximité avec certaines figures de Jules Adler, ici la femme au milieu de la chaussée vendant des fleurs et spectatrice de la discussion entre la maréchaussée et l'homme pris en faute. Pas de tentation impressionniste face au passage de l'omnibus ! On peut y voir une approche parallèle à celle du peintre Georges Stein (1870-1955) mais surtout à celle de l'artiste Jean Béraud (1849-1935) qui, comme le Bisontin, a respecté jusqu'au rideau des façades haussmanniennes.

On peut mettre dans cette série *La marchande de fleurs* [28] **(fig. 5)**, tableau à double lecture : une scène de la vie parisienne captée par une touche plutôt vaporeuse, colorée, devant un coin de mur placardé d'affiches insolées aux tons pastel. Mais si les visages des deux femmes semblent anecdotiques, la tête de l'homme au chapeau melon et à la barrette de la Légion d'honneur est particulièrement individualisée et traitée comme un véritable portrait. C'est aussi là l'une des premières tentations du peintre vers l'impressionnisme, en particulier dans le traitement du revêtement mouillé et miroitant de la chaussée et des personnages au second plan.

Le peintre offre une autre idée de Paris dans l'évocation de la solitude urbaine et de l'errance, à travers *L'Homme au singe* [29] **(fig. 6)**. Edmond Picard s'inscrit délibérément dans le courant naturaliste par ce sujet singulier. Il est intéressant de remarquer la rupture dans son schéma de composition : un plan frontal empli par la présence du personnage dont le regard se dérobe au regard du spectateur. On ne peut qu'être frappé de la proximité de cette œuvre avec celle plus tardive d'Adler au Salon de 1893, *la Rue* [30].

Scènes historicistes et monde du spectacle

La reprise de sujets du passé national peints dans des petits formats séduisants, comme le pratiqua en particulier le peintre Paul Delaroche, compose l'une des thématiques majeures de l'art d'Edmond Picard. Sans doute la position d'Edmond Picard face à l'historicisme est-elle redevable à Jean-Paul Laurens dont l'œuvre est en grande partie dédiée au mythe mérovingien puis carolingien. Le Bisontin explore cette veine à succès sans prétention avec *Les Adultères* au Salon de 1886, scène tirée de Brantôme dont la notice du Salon donne le détail [31].

---

27. H/T, 100,5 x 130,5 cm, S.D.b.g. : *Edmond Picard, 1885 ;* Salon de 1885, n° 1978, acquis par la ville de Morlaix en 1885, Morlaix, le Musée de Morlaix, inv. 527.

28. Coll. part.

29. Salon de 1887 sous le titre : *Le vieil habitué*, n° 2897. Tableau non localisé, l'illustration est tirée de la *Revue de l'art français*, 1887, *L'art français*, 1, 1887-1888, n° 1.

30. H/T, 117 x 89,5 cm, 1893, Castres, Musée Goya, inv. D.894.1.

31. Salon de 1886 n° 883, *Catalogue*, 1900, *op. cit.*, 330 x 270 cm, S.D. 1886 (non localisé).

Figure 6 :
l'homme au singe,
L'Art français, I, 1887-1888
Universitätsbibliotek Heidelberg

Figure 7 :
le chevalier d'Éon
Collection particulière

Figure 8 : portrait de l'enfant en rouge
Collection Rémi Machard

À travers sa peinture il révèle aussi son intérêt pour le monde du spectacle, du cirque, du théâtre, du mime. Comme Edmond Degas et plus tard Maurice Denis, Edmond Picard est attiré par le monde de l'opéra. *L'Orchestre à l'opéra pendant la représentation de Faust, scène du duel* [32] témoigne de cette inspiration. Le peintre étudie la figure de l'homme qui prête ses traits à la pantomime. À titre d'exemple, il a laissé plusieurs versions d'un personnage en train de déclamer, saisi dans le transport et la concentration de sa déclaration [33].

Le chevalier d'Éon [34] **(fig. 7)** révèle une antinomie intéressante puisqu'il s'agit d'un acteur du Français costumé dans le personnage du chevalier d'Éon, protagoniste de la pièce de théâtre la *Chevalière d'Éon* [35]. L'œuvre rappelle la mode rétro du second Empire et de la IIIe République qui s'inspire des peintures françaises du XVIIIe siècle, suite aux ouvrages d'histoire et romans des Frères Goncourt revisitant un XVIIIe siècle nostalgique.

Cela nous porte naturellement à aborder l'art du portrait pour lequel Edmond Picard développa une réelle modernité.

---

32. Catalogue 1900, *op. cit.*, n° 37, p.16 (non localisé).

33. Appelé tantôt Le Saltimbanque ou Pierrot, 56 x 32 cm, S.D. *Edmond Picard 1890* (Vente Mercier & Cie, Lille, n° 326).

34. H/T, 83 x 55 cm, S.D.b.g.: *Edmond Picard, 1890* (Collection perticulière).

35. Créée en 1837 par Charles Dupenty et jouée pour la première fois au Théâtre du Vaudeville à Paris.

Portraits

Cette production l'a éloigné d'une technique souvent académique. Ses portraits se fondent sur la saisie d'expressions fugitives, traduites à l'aide de quelques touches, de traits de brosses, d'utilisation du pastel, qui dénotent une certaine modernité. Les modèles sont brossés avec une liberté de style étonnante. Les silhouettes sont transcrites par un trait précis, concis, visant à exprimer la dimension individuelle du modèle. Un traitement esquissé pour le vêtement permet à l'artiste de se concentrer davantage sur le visage, comme en témoigne le *Portrait de Melle Hynger* [36]. À la même époque le maître incontesté était Giovanni Boldini arrivé à Paris en 1871. Deux Portraits de femmes conservés au Musée de Besançon [37] illustrent cette manière si particulière d'Edmond Picard. *Portrait de femme assise* offre un point de vue en contrebas selon un cadrage cher aux impressionnistes ; *Douce attente* [38] n'est pas réellement un portrait. Le peintre a imaginé une femme veillant et guettant derrière ses persiennes. La peinture est empreinte de simplicité, de poésie, servie par une palette chromatique raffinée.

Les portraits d'hommes sont plus rares ; nous avons déjà cité le *Portrait de l'architecte Gustave Vieille* [39], dans lequel le modèle s'impose, malgré un cadre spatial noyé dans une tonalité monochrome, par l'éclat de son seul œil focalisant sa présence.

Le thème de l'enfance semble avoir particulièrement réussi à l'artiste. Le *Portrait de l'enfant en rouge* [40] **(fig. 8)** est peint dans une pâte riche et ressort par le chromatisme intense, malgré la pose sage du modèle. Le *Portrait de petite écolière* ou *La croqueuse de pomme* [41], est dessiné en 1887 à Beure. Par la technique spontanée du pastel – dont il se révèle être un habile praticien –, Edmond Picard joue sur la fraîcheur du visage dont il transmet à la perfection la brillance du teint de même que les courbes enfantines.

En conclusion de cette brève évocation de l'Œuvre, il ressort qu'Edmond Picard se révèle avoir exploré les nombreux chemins de l'art de son époque – la IIIe République. Il est réaliste, naturaliste, historiciste, impressionniste, tout à la fois ! Il est aussi un peintre régionaliste qui porte un regard personnel sur son coin de terre natale.

Ses œuvres de la décennie 1890 – sa dernière décennie –qui nous transportent dans l'intimité d'histoires personnelles, comptent certainement parmi ses tableaux les plus innovants. Sa mort prématurée n'a pas permis au peintre de laisser une œuvre prolifique qui se serait ancrée dans la période inaugurant le XXe siècle.

36. H/T, S.D. en haut à droite : *À Melle HYNGER. 1887/Edmond Picard*, 27 x 21 cm, Vente Sotheby's New York, 2009, n° 7002.

37. *Portrait de femme assise*, H/T, S.b.d. : *E. Picard*, 40,5 x 27 cm, inv. 933.9.79 ; *Portrait de femme*, H/T, S.D. : *E. Picard*, 32,4 x 21,7 cm, inv. 933.9.78 bis.

38. Salon de 1894 n° 1457. H/T, 110 x 94 cm, 1894, Dépôt du FNAC au Musée de Roubaix en 1996, Roubaix, La Piscine, inv. D 996.1.6. AN, F/21/7662, album commandé par l'État au Salon de 1894.

39. H/T, S.b.g. : *Edmond Picard*, 46,2 x 38,2 cm, Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie, inv. 911.1.3.

40. H/T, 45,5 x 35 cm, S.D.b.g. : *Edmond Picard*, Coll. Rémi Machard, Galerie Antiquités Rouget de Lisle.

41. Pastel, 46 x 37,5 cm, S.D.b.d. : *Beure, Edmond Picard*, Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie, inv. D.3562.